

■ La violence dans le sport

Intervention de Mgr Paul-Joseph Schmitt à une réunion de ministres européens

Dans le cadre du Conseil de l'Europe, une réunion informelle des ministres européens chargés des sports s'est tenue à Strasbourg le 27 juin 1985, pour étudier les mesures à prendre afin d'empêcher la violence dans les stades parmi les spectateurs. Mgr Paul-Joseph Schmitt, évêque de Metz, représentait le Saint-Siège à cette réunion en qualité d'observateur. Il a communiqué les réflexions suivantes (*).

Des événements tragiques ont récemment braqué les projecteurs de l'actualité sur la violence dans les stades. Le phénomène n'est pas nouveau, mais la présence de la télévision a permis à des millions de spectateurs d'assister en direct à un déchaînement de violence qui a suscité stupeur, révolte et angoisse.

Ceux qui ont commenté à chaud l'événement ont bien vu que cela remettait en cause une certaine pratique sportive.

Au-delà du pur événement, ce qui s'est passé ce soir-là doit être l'occasion d'une prise de conscience et d'une réflexion plus ample sur le contexte et sur les causes profondes. On ne peut se soustraire à une analyse anthropologique des liens entre sport et violence.

Depuis un siècle, avec l'industrialisation et l'urbanisation, le sport a pris une place de plus en plus importante dans la vie de nos sociétés. Le Saint-Siège a suivi constamment avec un grand intérêt cet essor. Il a maintes fois eu l'occasion de s'exprimer à son sujet. Il reconnaît au sport un rôle éducatif important : il n'enrichit pas seulement la culture physique de l'homme, mais il peut également contribuer à sa croissance spirituelle.

Comment ne pas être très préoccupé par les récentes explosions de violence dans les stades et autres lieux de manifestations sportives. Il convient d'en chercher les causes afin de promouvoir des remèdes aussi efficaces que possible.

1. Le rapport entre sport et violence

Le rapport entre sport et violence sera différent suivant qu'il est :

- Exercé individuellement ou collectivement, mettant en jeu des qualités personnelles ou un esprit d'équipe;
- Un exercice réservé à quelques-uns ou accessible à l'ensemble des jeunes et des adultes d'un pays;
- Un jeu, essentiellement gratuit, ou l'exercice d'une profession même temporaire, mais donnant lieu à une rémunération;
- Une compétition destinée à faire émerger le meilleur, « que le meilleur gagne », ou un sport-spectacle destiné à mettre en lumière des vedettes;
- Un moyen de canaliser la violence et la haine entre des groupes humains ou des ensembles sociaux;
- Une compétition traduisant une volonté de maîtrise ou de dominer l'autre, qui n'est plus considéré comme un concurrent mais comme un adversaire;
- Une activité comportant une valeur éthique et philosophique désintéressée ou visant à renforcer une idéologie sociale ou politique.

Suivant les cas, la pratique du sport sera un excellent exercice physique et moral ou un spectacle aliénant l'homme et fournissant l'occasion ou le prétexte à des actes de violence répréhensibles. On ne saurait toutefois se contenter d'une approche aussi extérieure.

(*) Texte original.

Cette réunion faisait suite au drame du stade du Heysel (Bruxelles) qui a fait 38 morts et des centaines de blessés le 29 mai 1985, lors de la finale de la Coupe des champions entre l'équipe de football de Liverpool et la Juventus de Turin.

2. L'agressivité est inhérente au sport

Selon certains observateurs et analystes, le sport est plus qu'un exercice physique ou qu'une pratique corporelle : il repose sur l'idée de l'affrontement à un obstacle défini, ordonné, mesuré. Cet obstacle médiatise la recherche de performance. Dès lors, il est clair que le sportif utilise toutes ses ressources, y compris celles de son agressivité, pour venir à bout de l'obstacle et améliorer sa performance.

Le sportif mobilise son agressivité pour vaincre ou se dépasser, comme tout homme la mobilise pour survivre ou simplement vivre. L'agressivité est enracinée dans la condition humaine dont elle colore parfois les plus hautes expressions : le sport, l'art, la révolte, l'amour. Il est trop facile et inefficace de condamner l'agressivité comme un phénomène extérieur à l'homme alors qu'elle l'accompagne sans cesse.

3. L'agressivité est canalisée dans et par le sport

Si l'agressivité est enracinée en l'homme comme volonté de vivre et de s'affirmer, l'œuvre de civilisation consiste précisément à éviter que les agressivités ne dégèrent en violence nue et brutale. Pour cela, l'homme est appelé à mettre sa propre violence à distance, et, dans l'espace ainsi dégagé, à établir une communication symbolique, dont la réalisation la plus remarquable reste le langage. Les adversaires, de rivaux qu'ils sont, deviennent partenaires parce qu'ils partagent le même langage : langage oral ou langage du sport.

C'est que le sport lui aussi canalise la violence et la tient à distance pour mieux la maîtriser. Il instaure ainsi une activité proprement humaine, une communication symbolique. La violence est ritualisée, c'est-à-dire contrôlée, tenue de s'exprimer en des formes conventionnelles, réglementées, stéréotypées. Au-delà de l'affrontement, les sportifs continuent de se reconnaître acteurs d'un même rituel, donc de communiquer. Ils renoncent à la violence nue qui est pure volonté de dominer l'autre.

Il est significatif de voir combien le vocabulaire religieux imprègne la littérature sportive. Le champion sportif est devenu un archétype. Les « dieux du stade » nous montrent la manière de l'homme de se fabriquer des idoles. Nos amis sportifs recherchent « l'état de grâce » au moment décisif de la compétition. Les cyclistes s'aventurent dans « l'enfer » des pavés du Nord. Les grands rassemblements sportifs donnent lieu à de véritables liturgies.

On pourrait croire aussi que les jeux du cirque ont survécu à la décadence de l'Empire romain. Certains spectacles sportifs représentent la tragédie de l'affrontement héroïque avec la mort.

Dans plusieurs sports, le sang et la mort sont au rendez-vous : courses automobiles, corridas, boxe, etc. Dans d'autres, la mise à mort n'est que symbolique : l'équipe perdante est éliminée, elle disparaît de la compétition. Les spectateurs et les acteurs s'impliquent totalement dans cette tragédie de vie et de mort. Il se produit entre eux une interaction qui provoque un élément passionnel, voire fanatique, déjà avant la compétition, durant le temps de l'attente, pendant la compétition et parfois encore longtemps après.

4. Violence et spectacle

Il y a une connivence entre la violence et tout spectacle, donc aussi avec le sport-spectacle.

Le sport n'est pas seulement une expérience subjective de son corps, c'est aussi un loisir de masse, comme activité ou comme spectacle. La compétition, la recherche de performance, les sports collectifs, appellent les spectateurs. On sait aussi que les coûts financiers qu'impliquent les sports de haute compétition conduisent les responsables sportifs à transformer la pratique du sport en spectacle. Avec l'explosion de la communication médiatique, le sport-spectacle a pris une place encore plus considérable. Les médias retransmettent le spectacle du sport, comme ils retransmettent tout autre spectacle.

Il faut aussi reconnaître que la violence constitue par elle-même un spectacle. Elle présente un caractère exceptionnel, elle sort de l'ordinaire, de la norme statistique, de la normalité morale, de l'habitude. La violence est rupture avec la vie quotidienne, transgression, débordement, effervescence. A tous ces titres, elle constitue une « nouvelle » dont les médias ont à rendre compte. Elle s'est approprié certains caractères de la fête. Mais elle est une fête inquiétante, qui soude tel groupe humain non dans le dépassement de lui-même, mais dans la complaisance à ses instincts les plus inquiétants.

La responsabilité des médias sur ce point est délicate à exercer. Le chemin est étroit entre le devoir d'informer ou de présenter des spectacles, et le refus de retransmettre le spectacle pervers de la violence et du vertige nihiliste d'un déchaînement qui porte en soi la mort. Il faut sans doute louer les chaînes de télévision qui ont estimé qu'au Heysel, récemment, le spectacle avait perdu son caractère sportif et n'avait plus lieu d'être diffusé sur les écrans. Mais il s'agit ici d'un autre débat...

5. Reconnaître la violence pour mieux la limiter et la contrôler

Aujourd'hui, le doute s'empare de nous. Nous avons longtemps cru que la violence reculerait à mesure qu'on s'attaquerait à ses causes, dues essentiellement aux difficultés économiques dont souffrent des millions d'hommes. Cette tâche prométhéenne de lutter contre les causes réelles, ou prétendues telles, de la violence, dévoile en fait une vérité amère : les causes de la violence ne sont que des prétextes; la violence ne peut être extirpée du cœur de l'homme.

Dans toutes les formes de délinquance de groupe, l'effet d'entraînement se développe longuement jusque chez des personnes généralement respectueuses de la morale admise. Certains sociologues vont jusqu'à se demander si l'acceptation spontanée de la morale sociale ambiante n'est pas une prédisposition à la délinquance de groupe. Il suffirait d'une personnalité déviante dans un groupe pour tourner à la catastrophe.

On a trouvé, parmi les hooligans jugés pour des faits antérieurs à la tragédie de Bruxelles, des représentants de professions parfaitement honorables, eux-mêmes tout surpris d'avoir découvert leurs instincts de délinquants à l'occasion d'une rencontre sportive.

La société ne peut prévenir chez l'individu l'éclosion de ces

instincts. Elle peut, tout au plus, en réduire ou supprimer les occasions de se déchaîner.

Enfin, le fameux « fair play » est bien plus que la bonne observation des « règles du jeu ». Il inclut des gestes chevaleresques, voire héroïques. Ceux-ci demeurent rares.

Par ailleurs, l'approfondissement par le christianisme de sa propre tradition a ôté à la violence une autre de ses légitimations séculaires : le sacré. Car pendant longtemps, les civilisations humaines avaient cherché à la fois à limiter et à légitimer la violence par le sacré, puisque cette légitimation ne concernait que certaines formes limitées de violence. Ce masque est également tombé.

Mais la violence persiste, elle se diffuse aujourd'hui comme hier dans les esprits, les spectacles, dans la technique, dans la vie quotidienne. Violence indifférenciée, polymorphe, qui refuse les cadres traditionnels qui lui étaient assignés, violence qui cherche un exutoire dans la délinquance ou dans l'acte gratuit. Le sentiment que partagent certains de nos contemporains, d'être prisonniers d'un système bien réglé mais que rien ne légitime, accroît la fascination de cette violence gratuite.

Les hommes de notre génération ont appris aussi que la prétention d'extirper la violence à la racine – quelles que soient les théories justificatrices de telles politiques – a été à la source des pires violences que notre siècle ait connues.

Nous voilà renvoyés à l'énigme de l'origine de la violence, à l'énigme de la violence primitive sur laquelle ont buté tant de penseurs, de philosophes, de scientifiques et de politiques. Dans la tradition culturelle judéo-chrétienne, le récit du péché originel exprime l'énigme de la violence, mais il ne prétend pas en expliquer le mystère.

Ainsi donc, il nous faut renoncer à vouloir éradiquer la violence par une contre-violence, en général pire que le mal auquel on veut porter remède.

C'est la grandeur des démocraties pluralistes de reconnaître la division en l'homme et la fracture dans la société. C'est leur grandeur de renoncer à vouloir éradiquer la violence par une violence plus grande; c'est leur grandeur de reconnaître la figure de la violence de l'homme et de la société pour tenter de la gérer, pour la réduire par une pratique de la parole, de la négociation, de la justice, par une morale de l'amour. L'Église catholique y reconnaît comme un écho de son propre message.

6. La lutte contre la violence dans le sport

Nous voici en apparence bien loin du sport et de la violence. Il s'agit aussi bien de lutter contre la violence dans le sport, avec toutes les ressources de la technique : psychologie, emploi des forces de police, maniement de l'information, etc. Il s'agit aussi de bien voir les perspectives que cette lutte contre la violence dans le sport ouvre dans notre action et dans notre réflexion.

Il nous faudra, pour y parvenir, répondre encore à quelques questions :

– Les carrières de vedettes font rêver à de fulgurantes promotions sociales. Le star-système fabrique des vedettes et met en jeu des intérêts financiers considérables. Les rapports

du sport avec l'argent ne mériteraient-ils pas une étude particulière?

– La préparation des champions fait appel aux méthodes biologiques et chimiques les plus sophistiquées, sans parler du conditionnement psychologique. La robotisation des champions est-elle compatible avec la dignité de l'homme?

– La haute compétition est souvent devenue un moyen de promotion, pour ne pas dire de propagande, des États et des idéologies. Les chauvinismes nationaux ou inter-cités ne sont-ils pas causes de passions exacerbées et de violence accrue?

– La généralisation des retransmissions télévisées offre à des millions de spectateurs des conditions de visibilité excellentes. Est-il sage, dans ces conditions, de continuer à construire des stades gigantesques aussi inhumains que nos grands ensembles immobiliers?

– Le sociologue Beauchard affirme qu'il ne faut pas laisser les foules abandonnées à elles-mêmes. Il cite comme exemplaire l'animation des stades olympiques de Los Angeles. Ne conviendrait-il pas de s'inspirer de telles pratiques d'animation avant des rencontres?

– Un dicton populaire affirmait que la « crainte du gendarme est souvent le début de la sagesse ». Lyautey prétendait qu'il fallait « pouvoir montrer sa force pour n'avoir pas à s'en servir ». Ne ferait-on pas bien de s'inspirer de ces maximes, étant bien entendu qu'il s'agit essentiellement de mesures de prévention plus que de sanction?

Il appartient à la communauté des sportifs, et surtout à leurs dirigeants, de faire preuve de lucidité et de courage, et de prendre les mesures pour moraliser le sport et d'empêcher que les « fêtes » ne se transforment en tragédies sanglantes.

Il appartient aux pouvoirs publics des différents États de prendre toutes les mesures réglementaires utiles à l'exercice des différents sports dans les conditions les plus humanistes, tant pour les sportifs que pour les spectateurs. Il leur revient aussi de favoriser une pratique sportive débarrassée de l'obsession de la compétition. Le rôle des établissements scolaires est déterminant : le sport fait partie d'une éducation humaine intégrale : épanouir aussi pleinement que possible tout homme et tout l'homme.

Il est plus urgent de multiplier les modestes plateaux sportifs et les piscines que de construire des stades de 100000 places! L'expérience nous apprend que toute société a l'éthique qu'elle mérite. Il serait vain de prétendre donner à la jeunesse une formation éthique tant que les adultes ne feront pas coïncider leurs exhortations avec leurs pratiques.

N'est-il pas plus important de réunir les jeunes de tous les pays pour pratiquer ensemble le sport et non pour se mesurer les uns les autres? De telles rencontres permettraient à beaucoup de jeunes de lier connaissance et d'apprendre à respecter leurs différences.

Ne serait-il pas souhaitable que le Conseil de l'Europe s'engage dans cette voie pour faire du sport de masse un magnifique outil de rapprochement entre les humains et redonner l'espoir en la fraternité?